

# Une maison grotte nichée dans la nature, dans la périphérie bruxelloise

Soulever le terrain, y loger le bâtiment, le recouvrir de végétation. Une seule volonté : disparaître, le plus possible. Pour l'Atelier d'architecture Bruno Erpicum & Partners, l'intégration est essentielle.

Article réservé aux abonnés



Bruno Erpicum a toujours veillé à ce que ses réalisations s'intègrent au mieux dans la nature environnante. Mission amplement réussie dans cette bâtisse de la périphérie bruxelloise. -

Jan Verlinde



Par Anne-Catherine De Bast

Publié le 6/09/2022 à 11:41 | Temps de lecture: 4 min

Qui a dit que l'architecture remarquable devait forcément se faire remarquer ? Dans la périphérie bruxelloise, l'Atelier d'architecture Bruno Erpicum & Partners (<https://erpicum.org/>) a conçu un bâtiment qui mise sur la discrétion... Et ce, à la demande de son client. Ce dernier souhaitait agrandir son habitation par une extension sans perdre les perspectives et l'environnement dont il jouissait tous les jours. Une annexe de taille, intégrant partie professionnelle, atelier de peinture, piscine couverte et cuisine.

Un défi ? Pas pour les architectes qui, immédiatement, ont imaginé enterrer partiellement le bâtiment. « D'entrée de jeu, on a dit au propriétaire que c'était facile », sourit Bruno Erpicum. « Mais lui ne nous croyait pas... Le terrain est en pente douce, il n'envisageait pas qu'on puisse construire un bâtiment partiellement enterré, un bâtiment grotte. »

La démarche s'inscrit dans la philosophie du bureau, qui suit les préceptes de l'architecture moderne et cherche à utiliser les matériaux les plus pérennes et intégrés possible : « Nous essayons de faire en sorte que les bâtiments disparaissent dans la nature, qu'ils ne se voient pas. Quand on a fini, c'est la nature qui doit prendre le relais, être à l'honneur. La réponse à la demande du maître d'ouvrage est une suite logique à notre réflexion. Et il nous a permis de le faire de manière qualitative. »

Concrètement, les architectes ont utilisé la pente du terrain, un dénivelé de 3,5 mètres, pour y loger l'extension. « Nous avons soulevé la terre arable, nous avons construit le bâtiment, puis nous avons remis la terre », précise l'architecte. « Avec du béton, quelques coffrages et quelques très bons ouvriers qui ont réalisé un travail qu'on pourrait qualifier de sculpture : on modèle le bâtiment, on coule le béton, on enlève l'échafaudage, et la grotte est faite ! Tout ce qu'on a ouvert dans le relief, on le laisse complètement ouvert. C'est-à-dire qu'on ne vient pas mettre un mur porteur en façade, on ne vient pas le fermer. C'est une baie vitrée qui sépare l'intérieur de l'extérieur. »

Le bâtiment vient ainsi se nicher sous une butte, son toit étant couvert de végétation pour s'inscrire dans la prolongation du jardin. Toutes les techniques y sont dissimulées par des plantations, et les propriétaires peuvent s'y balader.

### **Une extension indépendante**

L'extension vit indépendamment de la maison principale. Depuis la rue, elle est accessible par sa propre entrée, ce qui permet de séparer la vie privée de la vie professionnelle. Une fois le portail passé, un cheminement mène à l'arrière du nouveau bâtiment. Tout y est fermé. La vue est cachée, les différentes fonctions sont invisibles. « Ce n'est qu'une fois qu'on franchit la porte du bâtiment et qu'on le parcourt que les vues s'ouvrent sur le cadre extérieur », souligne Bruno Erpicum. « Ce type d'organisation est lié à la lecture du site qu'on veut donner, ne pas tout dévoiler dès le départ, créer le secret et la découverte. Cette volonté, ajoutée au relief, aux vues et à l'orientation, donne lieu au bâtiment. »

A l'intérieur, une attention particulière a été apportée aux détails. Les techniques sont cachées, les interrupteurs ont été dessinés pour être les plus discrets possible. Les prises et les luminaires sont intégrés. Des portes sont placées sur pivots pour éviter les charnières. Les poignées disparaissent au profit de saignées dans les menuiseries.

Dans la mesure du possible, il n'y a que les vitrages qui soient apparents, les châssis se dissimulant dans la masse du bâtiment. Seuls les ouvrants sont ainsi visibles. Au sol, le plancher en bois se prolonge à l'extérieur, en terrasse.

L'uniformité de tons et de matière est voulue. Pour les architectes, la couleur et la lumière doivent venir de l'extérieur par les grandes baies vitrées et les puits de lumière. De quoi favoriser une atmosphère calme et profiter au maximum du cadre environnant...

Cette page a été réalisée en partenariat avec l'Union wallonne des architectes, union professionnelle créée en 2008, à Namur, et qui compte aujourd'hui quelque 1.800 membres. Parmi ses différentes missions, l'UWA veille à promouvoir l'architecture en Wallonie et à accompagner l'architecte dans son quotidien.

## **En bref**

Par Anne-Catherine De Bast

**Architectes** Bruno Erpicum et Thomas Gillet, pour l'Atelier d'Architecture Bruno Erpicum & Partners

**Années de construction** 2019-2021

**Surface** 330 m<sup>2</sup>

**Type de construction, matériaux et équipements** Béton, colonnes en acier, châssis en acier noir avec triple vitrage, plancher en bois (accoya et douglas), chauffage géothermique, panneaux solaires, ventilation mécanique contrôlée

---

## **Trois questions à Bruno Erpicum, architecte**



Par Anne-Catherine De Bast

Publié le 6/09/2022 à 11:37 | Temps de lecture: 2 min

### **Ce projet a été conçu jusque dans les moindres détails...**

C'est une volonté qu'on applique dans tous nos bâtiments. Tous les accessoires d'architecture techniques et/ou sécuritaires qui peuvent être évités le sont. Tout ce qu'on installe doit être, dans la mesure du possible, une réponse à notre volonté architecturale. C'est un retour à l'essentiel. L'architecture moderne, c'est l'abolition de toute forme de décoration au bénéfice de la justesse des proportions. La technique visible est une forme de décoration non souhaitée. Donc, on se doit de la traiter. Soit de la faire disparaître en l'intégrant soigneusement, soit de l'afficher mais en le faisant bien.

### **Il y a néanmoins une question de budget...**

On parle bien sûr de quelque chose qui doit être proportionnel au bâtiment... On connaît tous des bâtiments qui ont coûté très cher et qui sont très moches. A équivalence de budgets, il ne faut pas avoir peur. Nous sommes conscients que les prix ont explosé et que cela devient très difficile pour certains maîtres d'ouvrage. Mais l'argent ne doit pas être une excuse pour faire moins bien... Il vaut mieux, par exemple, faire un bâtiment petit et bien ramassé, avec des proportions de fenêtres qui font en sorte que les volumes paraissent grands.

### **Et concernant l'aménagement du jardin ?**

Nous avons travaillé avec un architecte de jardin de talent, qui a pu faire en sorte que les extérieurs soient terminés en même temps que le chantier. Trop souvent, on oublie l'aménagement extérieur, or c'est un complément indispensable à l'architecture. Cela vaut la peine d'y penser dès le départ et de garder le budget nécessaire pour le réaliser. Tout est lié. En fait, c'est une affaire d'intelligence... Réfléchir un projet avant qu'il soit construit, ça ne coûte pas très cher, il faut prendre le temps. Mais plus on peut considérer les paramètres avant de commencer, plus le dossier est intéressant et sera abouti. Ce n'est pas souvent le cas, mais on y travaille...